Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 69 (1972)
Heft: 1-2

Artikel: L'apiculture en Californie
Autor: Jaques, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067478

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

[1] Résultat du recensement des ruchers ; autres années, évaluations du Secrétariat des paysans suisses.

[2] Enquêtes sur les récoltes de la Société d'apiculture de la Suisse allemande (Schweizerische Bienenzeitung).

[3] Prix obtenu par les producteurs dans la vente au détail et en gros (moyenne). Enquêtes de l'Office de renseignements sur les prix de l'Union suisse des paysans.

[4] Y compris le miel pour le nourrissage des abeilles.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

L'APICULTURE EN CALIFORNIE

La Californie est un pays merveilleux qui laisse au visiteur des souvenirs inoubliables. Les parcs nationaux où vivent en liberté les ours, les loups, les lions de montagne, les chevreuils, les lièvres, etc. sont boisés d'arbres très hauts de 80 à 100 mètres ; les plus vieux ont dix mètres de diamètre à la base et 3000 ans d'âge. Ce sont des séquoias et des sapins rouges. Le bord de la mer est très découpé et les vagues du Pacifique viennent s'écraser contre les rochers en produisant des arcs-en-ciel de toute beauté. Sur la côte, entre Carmel et Monterey, on admire les plages de sable blanc, 17 kilomètres de tapis de fleurs, les skieurs sur les vagues et les phoques qui aboient sur les rochers. San Francisco est une ville très étendue et très colorée. On y trouve toutes les races, 42 religions, d'immenses jardins publics avec zoo, musées, jardins japonais et luna-park pour enfants, un immense port, le tram tracté par un câble souterrain, de récents et magnifiques ponts traversant la baie.

Souvent, en parcourant cette Californie de long en large, guidé par mon beau-fils, ma curiosité d'apiculteur fut éveillée par la vue de grands ruchers dans des endroits déserts, où il n'y avait pas de fleurs, et qui n'étaient séparés que de quelques kilomètres. Un coup de téléphone au Département de l'agriculture nous valut une invitation pour visiter la station expérimentale apicole de l'Université de Davis, près de Sacramento, capitale de l'Etat de Californie. C'est le seul institut de cet Etat étudiant les abeilles. Mlle Maurizio du Liebefeld y a travaillé pendant deux ans.

Le 23 novembre 1971, nous avons été reçu par M. Harry H. Laidlaw, Jr., professeur d'entomologie et apiculteur, qui, en rentrant du congrès de Moscou, a passé en Suisse pour se rendre au Jungfraujoch. Il garde un merveilleux souvenir de notre pays. Ce chercheur s'est donné pour but d'améliorer les caractères efficaces

de l'abeille : douceur, travail, longue vie, etc. Le problème de la longueur de la langue des abeilles n'intéresse pas les Californiens, puisque toutes les fleurs peuvent être butinées. Dans cet institut, on s'occupe de tout ce qui concerne l'apiculture.

Une étude de l'industrie des abeilles en Californie parue en 1969 recense 5580 apiculteurs, qui vont de l'apiculteur amateur, possédant une colonie, aux exploitations commerciales de plusieurs milliers de colonies. La production annuelle de miel en Californie varie de 16 à 46 millions de pounds (1 pound = 453 gr) et celle de cire de 300 000 à 900 000 pounds.

Cependant, les apiculteurs californiens sont souvent médiocrement intéressés par la production de miel, ils tirent leur principal revenu des services que leurs colonies rendent à l'agriculture, à laquelle ils les louent en tant qu'agents pollinisateurs. Ils revendent aussi des colonies et des reines. Une statistique montre que mille colonies rapportent en miel 2400 dollars, en cire 600 dollars, en revente de paquets d'abeilles 9600 dollars, en revente de reines 5200 dollars et pour la pollinisation 4500 dollars. Il convient cependant de préciser que les frais très élevés ne sont pas déduits des chiffres mentionnés ci-devant.

En vue de la pollinisation, les apiculteurs transportent par camion, depuis fin janvier, leurs colonies dans les vergers d'amandiers et quinze jours plus tard dans les vergers d'orangers, ensuite les cerisiers, pruniers, pommiers, etc., en suivant les vallées du sud au nord. Il existe un calendrier pour les dates de floraison de ces vergers. Pendant les périodes de traitement des arbres, on isole les colonies dans des endroits déserts afin d'éviter l'empoisonnement des abeilles par les pesticides. Ce qui explique ces quantités de ruches dans des déserts.

Pour la pollinisation des arbres fruitiers, du coton, du trèfle, etc., l'abeille appelée par les Américains abeille à miel « honey bee » convient très bien. Mais une des productions de la Californie est la luzerne et surtout la semence de cette plante, dont la valeur commerciale est évaluée à 17 millions de dollars par année.

La pollinisation artificielle par l'abeille est indispensable pour cette légumineuse, dont le pétale inférieur recouvre les étamines et le pistil : ce pétale doit être déchiré par l'abeille lorsqu'elle presse sa tête contre lui pour sucer le nectar. Lorsque les étamines jaillissent par cette déchirure, elles déposent du pollen contre le dessous de la tête de l'abeille. En même temps, du pollen recueilli sur une autre fleur est transmis au pistil et féconde la fleur.

Malheureusement, ces « honey bees » ne s'intéressent plus à la fleur de la luzerne quand d'autres fleurs sont à leur disposition. Il existe une espèce d'abeilles, dite « abeille coupeuse de feuilles de

luzerne « Alfalfa », qui, elles, préfèrent à tout pollen celui de la luzerne. Elle bâtit ses cellules de couvain dans des trous cylindriques et profonds, naturels ou artificiels. Quand elle a trouvé un trou convenable, elle construit une cellule de feuille de luzerne, y dépose une goutte de nectar, y pond un œuf, puis ferme la cellule avec d'autres feuilles ; elle répète l'opération jusqu'à ce que le trou soit rempli. On peut ainsi lui faire remplir de ses œufs des chalumeaux de paille, du bois ou du carton perforé.

En vue de la pollinisation de la luzerne, on procède donc à des recherches sur les deux races. D'une part, on cherche à accroître en lui procurant du matériel artificiel, propre à sa ponte, le plus grand nombre d'abeilles coupeuses de feuilles de luzerne. D'autre part, pour empêcher l'abeille à miel de s'éloigner des champs de luzerne, on s'efforce de raccourcir ses ailes en espérant ainsi restreindre son rayon de butinage.

Nous avons vu de ces abeilles à ailes plus courtes dans les ruches de la station, ainsi que dans d'autres ruches, où l'on faisait des expériences sur les yeux des abeilles. Dans la même ruche se trouvent des abeilles avec des yeux gris, d'autres avec des yeux jaunes et le reste avec des yeux normaux. Deux professeurs cherchent à détecter si la différence de couleur des yeux est due à un nouveau gène.

Une autre expérience recherche d'où viennent les abeilles qui butinent à un endroit donné : quelques abeilles sont captées et on leur colle sur l'abdomen une petite pastille en métal de trois couleurs. Les ruches des ruchers voisins sont munies de petits aimants qui récoltent toutes ces pastilles.

Dans les laboratoires, il y a aussi un appareil à féconder les reines indispensable pour les reines à ailes courtes.

Un biochimiste est chargé d'analyser les miels de toutes les régions de la Californie. Il a travaillé quatre ans à l'Université de Hanovre *et affirme que c'est le miel suisse de rhododendrons qui contient le plus de protéines.*

D'autres expériences sont faites en utilisant des feuilles gaufrées en matière plastique, mais ces expériences semblent peu concluantes.

Nous eûmes ensuite la chance d'être reçus chez ce qu'on appelle là-bas un petit apiculteur. M. Harry Whitecombe possède mille ruches utilisées principalement pour la fécondation des vergers, qui est d'un rapport supérieur à celui de la vente du miel. Cependant son extracteur radial peut contenir 72 cadres et il récolte aussi du pollen avec les trappes posées devant les ruches. Il possède un grand camion, muni d'une grue très mobile pour le chargement, avec lequel il transporte 500 ruches à la fois d'un verger à l'autre. Pour éviter l'essaimage, il prélève dans chaque colonie un paquet

d'abeilles de 1 kg à 1/2 kg, auquel il ajoute une reine d'élevage et qu'il envoie par milliers dans de petites caisses au Canada.

Qu'il me soit permis de remercier ici, très chaleureusement ces savants américains qui m'ont accueilli en collègue apiculteur et m'ont consacré si aimablement leur journée.

Cette visite restera un des plus beaux souvenirs de mon séjour en Californie.

Paul Jaques.

LE JARDIN DE L'ABEILLE

APICULTURE AUX MAYENS DE SION

D'abord, on distingue deux Mayens de Sion : ceux de l'Est et ceux de l'Ouest ; cela je l'ai appris sur place, de la bouche d'un natif de la région, bien sûr...!

Donc, à la sortie de Sion, vous tournez à droite et prenez la direction du val d'Hérens, qu'arrose la Borgne. Rapidement — Sion a une altitude de 520 mètres — vous vous élevez, par gradins sinueux, dans la direction de stations connues : Evolène - Les Haudères, ou Thyon - Les Colons ; une demi-heure de voiture ; vous vous trouvez à 1400 m. d'altitude. Des chalets agrippés aux pentes, masqués par des bosquets de mélèzes, vous accueillent et vous offrent air pur et tonifiant, tranquillité et silence, et du soleil à profusion !

Maintenant observons tout ce qui peut intéresser l'apiculteur.

A la mi-juillet, les foins ne sont pas coupés et les abeilles s'en donnent à cœur joie dans cette flore incomparable de fleurs variées. Dominant les trèfles aux quatre variétés : blanc ou triolet, rouge, violet, incarnant, se dresse fièrement l'*astrance,* à la fleur étoilée. De la famille des ombellifères, elle offre, comme ses sœurs, ses nombreuses corolles, coupes remplies de nectar, où les abeilles s'abreuvent de tout leur saoul, pour remplir les celliers de la ruche. Je vous assure qu'elles savent profiter de cette abondance, ces vaillantes travailleuses, et elles se mettent à plusieurs, deux, trois, quatre, sur la même fleur, pour la dépouiller de son trésor. Si la couleur d'un bleu-rose, très pâle, ne la signale pas à première vue, son délicat parfum embaume la prairie et marque sa présence.

Les *trèfles,* aux variétés signalées, règnent en maîtres dans les prairies, dans les clairières, près des fiers mélèzes. Ils sont persis-